

## **Nidification du Blongios nain *Ixobrychus minutus* dans le département de la Vienne en 2011**

Régis OUVRARD

LPO Vienne, 389 avenue de Nantes

86000 POITIERS



### **Introduction**

En France, le Blongios nain *Ixobrychus minutus*, nicheur et migrateur rare, présente une population nicheuse située entre 500 et 800 couples en 2006 selon DUBOIS et al. (2008). Ces mêmes auteurs notent pour 2006 qu'un ou deux couples sont nicheurs en Poitou-Charentes. MARION et al. (2006), dans son évaluation des couples reproducteurs de Blongios nain en France en 2003 et 2004, estiment au plus un reproducteur dans le département de la Vienne. Alors qu'ultérieurement, pour les années 1994 et 1995, LAVOUÉ (1999) ne recense aucun couple dans le département.

Le Blongios nain serait-il dans une phase de reconquête après la perte de 77% de ses effectifs nicheurs en France dans les années 1970 et 1980 (MARION, 1994, MARION et al., op. cit.) ?

Dans la Vienne, les plus récentes observations, en période estivale sur des sites favorables, sont notées sur le camp militaire de Montmorillon : un mâle le 04/07/2003 (VENTROUX, comm. pers.) et le 20/07/2003 (JEAMET, comm. pers.), un mâle le 09/07/2005 et le 30/08/2005 (CAVALLIN, comm. pers.). VENTROUX et al. (2007) précisent également qu'un mâle en 2004 et une femelle en 2006 ont été observés sur le même lieu. Malgré ces observations, aucun cas de reproduction certain n'a été prouvé. VENTROUX et al. (op. cit.), dans la note décrivant les observations de 2003 sur le camp militaire de Montmorillon, étaient bien inspirés de conclure par des encouragements « à prospecter les roselières où les couples de Blongios étaient mentionnés comme nombreux à venir se reproduire ». La découverte fortuite d'un couple nicheur

certain en 2011 permet de renouveler les incitations à rechercher ce petit ardéidé très discret.

Le présent article a pour objectif de relater la nidification constatée en 2011, de partager les résultats d'une recherche bibliographique et de proposer un protocole de prospection tiré des articles du séminaire national du Blongios nain des 22, 23 et 24 juin 2005 (BARBIER, 2006).

### **Description des observations de 2011**

Le 10/08/2011, je m'apprête à prospecter la queue du Grand Étang de la Puye situé à mi-chemin entre Chauvigny et Angles-sur-l'Anglin. Cette partie de l'étang, avec un faible niveau d'eau, est un lieu privilégié pour les limicoles lors des haltes migratoires. En longeant la rive gauche de l'étang consacré à la pêche, je décide de compter toutes les espèces présentes. Arrivé au niveau du petit îlot de rochers, j'aperçois un mouvement d'aile sur l'autre rive ; probablement une Foulque macroule *Fulica atra* ou une Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus*. Je décide de vérifier cela avec les jumelles, puis avec la longue-vue. Surprise ! Ce sont des Blongios nains. Voici mes notes de terrain :

16h40, trois Blongios nains juvéniles. Le duvet sur la tête forme comme une chevelure. Taches brunes sur les ailes. Les rectrices semblent à peine formées. Un tiers plus petit qu'une Gallinule poule-d'eau adulte. Ils sont au repos et tentent de temps en temps d'attraper des insectes. 16h55, deux jeunes se déplacent rapidement sur la gauche. L'un d'eux monte dans les

roseaux, l'autre se déplace sur la berge. Il semble incapable de voler. Sur la gauche un adulte mâle, cou tendu. Il s'envole pour venir se percher près du jeune monté en hauteur ; un probable nourrissage qui dure à peine 5 secondes. Puis l'adulte s'envole vers la droite pour disparaître derrière les roseaux. Il reste alors plus qu'un jeune visible. Celui-ci fait sa toilette. Un Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* immature est présent à 5 mètres de là. 17h10, un jeune vole sur une dizaine de mètres et se pose maladroitement dans les phragmites. Observation de la femelle adulte à proximité qui disparaît dans la phragmitaie. 17h25, la femelle s'envole pour disparaître dans les phragmites à 30 mètres de moi. Les jeunes se situent sur une petite plateforme formée de phragmites séchés et de racines à 30 mètres d'un groupe de pêcheurs. J'observe de la rive opposée près d'un groupe de pêcheurs qui écoute de la musique sur un téléphone portable. Cette famille de Blongios ne semble pas perturbée par la présence des pêcheurs.

Le 11/08/2011, le mâle et les trois jeunes sont aperçus par intermittence entre 14h55 et 16h. L'un des jeunes attrape et avale une libellule. Un jeune et un adulte sont revus en soirée entre 19h et 21h (DUBOIS, comm. pers.). Enfin, le mâle est aperçu à 21h15 (HOLTHOF, comm. pers.). Le 12/08/2011, le mâle et deux jeunes sont observés entre 20h05 et 21h40. Ceux-ci ne semblent pas se préoccuper d'un pêcheur installé à environ 10 mètres de la plateforme où sont les jeunes. Pourtant, ce pêcheur fait un barbecue et avance de 3 ou 4 mètres dans l'eau pour tendre sa canne à pêche. Il est installé, comme une vingtaine d'autres pêcheurs, pour pêcher toute la nuit.

### Description du site

Le site est localisé à 1 km au sud-est du bourg de la Puye, et à 26 km au nord-ouest du camp militaire de Montmorillon, lieu des dernières observations estivales dans la Vienne. Notons également que le Parc Naturel Régional de la Brenne, qui abrite une population nicheuse de Blongios, est situé entre 10 et 60 km à l'est de la Puye. Le Grand Étang est divisé en deux plans d'eau séparés par une digue comme le montre la figure 1.

L'étang de pêche s'étend sur une surface de 10,8 hectares. Il présente sur plus de 800 mètres de rive (soit approximativement 50% du périmètre total) des bandes de phragmites d'une largeur moyenne de 3 à 4 mètres. La phragmitaie, où sont observés les jeunes Blongios, couvre 110 mètres de rive sur une largeur allant de 5 mètres au plus étroit à 11 mètres au plus large. La réserve de pêche correspond en réalité à la queue de l'étang, reliée à l'étang principal par un trop-plein généralement asséché l'été. Cette partie de 4,6 hectares est réservée à l'alevinage. Le plan d'eau est presque entièrement bordé de phragmites sur des largeurs allant de 3 à 12 mètres. Quatre grands saules

(hauteur 6 à 7 mètres) sont répartis dans cette phragmitaie. Une jeune saulaie (hauteur 3 à 4 mètres) apparaît sur la rive gauche.

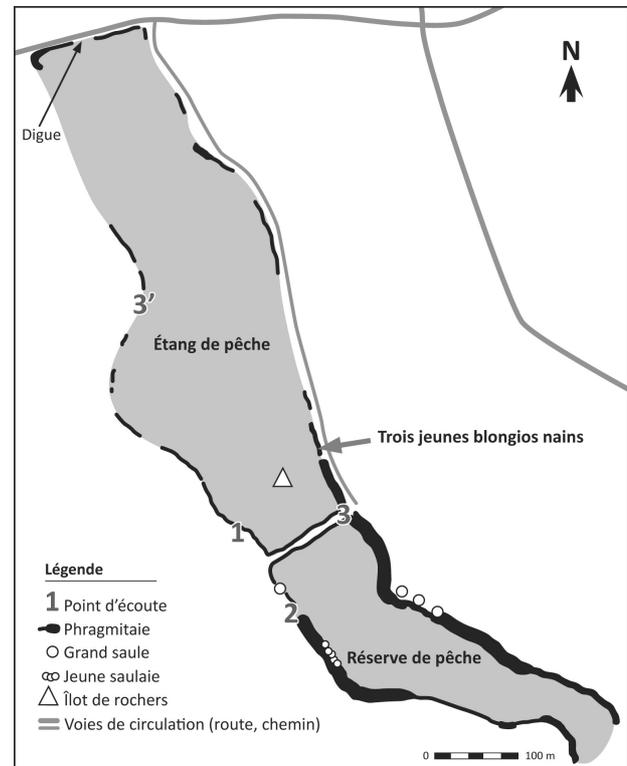


Figure 1 : Description du Grand Étang de la Puye - Vienne

### Statut du Blongios nain ces dix dernières années dans les départements limitrophes

Aucune donnée récente de nidification du Blongios nain n'est mentionnée dans les Deux-Sèvres, l'Indre-et-Loire et la Haute-Vienne. Dans ces trois départements, les derniers cas de nidification remontent aux années 60-70. En Charente, l'observation d'un individu les 11 et 25/06/2009 sur la commune de Touvre est la seule donnée récente d'une possible ou probable nidification (GIRAUD, comm. pers.). En Maine-et-Loire, après une longue période sans mention, l'espèce apparaît comme nicheuse probable de 2008 à 2011 dans le Saumurois. De plus, des mâles chanteurs ont été notés dans le Baugeois (vallée de l'Authion) et dans la vallée de la Loire (BESLOT, comm. pers.). Dans l'Indre, entre 10 et 20 sites sont fréquentés par un couple ou un mâle chanteur en période de nidification (CHATTON, comm. pers.). Ces sites sont principalement localisés dans le Parc Naturel Régional de la Brenne où une estimation d'au moins 15 couples chaque année, est recensée avec une légère augmentation constatée ces dernières années (WILLIAMS, comm. pers.).

## Discussion

La découverte du couple nicheur dans la Vienne est une vraie surprise, même si on sait que le Grand Étang de la Puye accueillait régulièrement l'espèce dans les années 60 (DEMEURANT, comm. pers.). L'espèce était également notée sur le site dans les années 70 avec l'observation d'un individu le 07/06/1976 (HOLTHOF, comm. pers.). En revanche, le Blongios nain n'avait plus été noté nicheur certain dans la Vienne depuis sa dernière observation en 1976 au Grand Étang de Lenest à Saulgé (PLAT, comm. pers.), bien que les observations dans le camp militaire de Montmorillon de 2003 à 2006, précédemment citées, eussent permis de penser à de probables nidifications. Les phragmitaies, qui entourent les deux plans d'eau, correspondent au lieu habituel de nidification (GÉROUDET, 1978), même si l'espèce, recherchant davantage les saulaies ou autres buissons épineux d'accès difficile, (MARION et al., op. cit., DELELIS et BOIN, 2006), a probablement changé d'habitat sur de nombreux sites.

Les jeunes Blongios s'émanent à l'âge d'un mois selon GÉROUDET (op. cit.). On peut penser que les jeunes observés avaient une vingtaine de jours, ce qui situerait l'éclosion aux alentours du 20 juillet et la ponte fin juin-début juillet. Pour cette espèce, la ponte a lieu généralement de la mi-mai à la mi-juillet (GÉROUDET, op. cit.). Notons qu'un Blongios nain, oiseau de première année, sera observé à l'étang de Beaufour de Saulgé situé à 29 km au sud, le 28/08/2011 (BUSSIÈRE, comm. pers.). Cependant, rien ne permet d'affirmer que ce soit l'un des jeunes de la Puye. La présence de ce petit héron sur un étang de pêche très fréquenté n'est pas rare. Un quart à plus d'un tiers des couples étudiés par DELELIS et BOIN (2006) et BARTH et LETOURNEAU (2006) occupent des zones de loisirs. MUR et al. (2006) listent quelques observations montrant la bonne adaptabilité à la présence humaine, tels ces individus qui se posent, après un survol du plan d'eau, à proximité immédiate des pêcheurs dans la roselière, comme il a été observé le 12/08/2011 au Grand Étang de la Puye.

Difficile de savoir si la présence de ce couple nicheur correspond à une reconquête des sites historiques. Selon MARION et al. (op. cit.), la cause principale de la baisse générale des effectifs de 1968 à 1995 est la sécheresse qu'a connue l'Afrique pendant cette même période. La remontée des effectifs de 1996 à 2004 coïncide avec une pluviosité normale en Afrique pendant ces mêmes années. Enfin, c'est l'est de la France qui bénéficie prioritairement d'un recouvrement des effectifs, puisque plus proche du centre de gravité de la répartition de l'espèce dans le Paléarctique. La Brenne est le seul lieu du centre et de l'ouest de la France à présenter en 2003-2004 une population de plus de 10 couples reproducteurs, toujours selon MARION et al. (op. cit.). Si on considère la dynamique légèrement positive de la population de la Brenne

(WILLIAMS, comm. pers.) et la proximité entre le Grand Étang de la Puye et le Parc Naturel Régional de la Brenne, à l'instar de l'évolution de la population de l'est de la France, cette preuve de nidification dans la Vienne pourrait correspondre à une extension de la population berrichonne vers l'ouest. Cependant, le retour de la sécheresse en Afrique rend peu probable une reconquête importante du Blongios nain en France ces dernières années (MARION, comm. pers.). Pire, il se peut que toutes les populations de la façade atlantique jusqu'au Nord-Pas-de-Calais aient subi une baisse catastrophique des effectifs depuis trois ans (BARBIER, comm. pers.). Un retour de migration subsaharienne difficile, en 2009, poussé par un coup de vent du sud suivi de conditions d'hivernage catastrophiques pourraient en être la raison, selon BARBIER (comm. pers.). Il est impossible de conclure à une baisse ou à une augmentation ici ou là des effectifs, selon JARRY (comm. pers.), car nous ne sommes renseignés ni sur l'évolution des habitats favorables à l'espèce dans les grandes zones d'hivernage, ni sur sa sensibilité réelle à la pluviométrie, ni encore sur la fréquentation de ces habitats par les Blongios et en quel nombre, ni enfin sur l'origine géographique européenne des Blongios sur les sites d'hivernage.

Au vu de ces constatations et de ces remarques, il est prudent de classer ce cas de nidification dans la Vienne comme anecdotique.

## Proposition de protocole

Après la découverte de ce couple nicheur en 2011, une recherche bibliographique, principalement basée sur la lecture des actes du séminaire Blongios nain de juin 2005 (BARBIER, op. cit.), m'a permis d'établir un protocole de prospection pour l'année 2012. Voici les informations les plus pertinentes pour l'établissement de ce protocole.

L'arrivée de l'espèce a généralement lieu dans la première quinzaine de mai. Le départ est situé en septembre, voire octobre (BARBIER et DELELIS, 2006 ; MUR et al., op. cit.). Le meilleur moyen de localiser ce petit héron est l'écoute du chant du mâle de mi-mai à début juillet (GÉROUDET, op. cit.). Cependant l'intensité sonore est très variable selon les individus ; le chant peut porter à plusieurs centaines de mètres (400-500 m), mais parfois seulement à 50 m, voire moins (MARION et al., op. cit.). Le couple s'affaire au nourrissage des jeunes de la mi-juin à la mi-août en fonction des cas, offrant également de bonnes opportunités d'observation. Les jeunes deviennent progressivement plus visibles et plus bruyants. Par conséquent, il est conseillé de réaliser des points d'écoute et d'observation sur une période qui peut aller de mi-avril à mi-septembre (FAURE et DARBLADE, 2006 ; GAVORY et LEGRIS, 2006 ; MASSEZ, 2006 ; MUR et al., op. cit.). Les périodes les plus favorables de la journée sont le lever du jour et le crépuscule. Il faut donc privilégier les trois heures qui encadrent le lever

et le coucher du soleil. Le chant des amphibiens peut perturber l'écoute crépusculaire, préférer alors le lever du jour (MASSEZ, op. cit.). Selon l'expérience de MORIN et BOMMÉ (2006), la détection sur poste fixe aux heures favorables de la journée a permis deux contacts sur trois pendant les 30 premières minutes, 80% des contacts à l'issue de l'heure, et plus aucun contact après 105 minutes. Une visite par décade avec des points d'écoute et d'observation d'une durée de 30 minutes minimum offre donc une bonne probabilité de détecter la présence de l'espèce.

À partir de ces informations, le protocole suivant a été proposé pour l'année 2012 :

- Période : mi-avril à mi-septembre
- Fréquence des passages : une fois par décade
- Horaires : de l'aube jusqu'à 9h ou de 19h jusqu'à la nuit
- Trois points d'observation et d'écoute de 30 minutes minimum répartis sur les deux plans d'eau du Grand Étang (points notés 1, 2 et 3 sur la figure 1)
- Conditions météorologiques favorables (absence de pluie, vent faible à nul)

### **Description des observations de 2012**

Le protocole ci-dessus a été appliqué du 16/04/2012 au 15/09/2012 comme le montre le tableau 1. Deux contacts avec un mâle chanteur ont été notés.

Le 06/06/2012, le premier contact a lieu de 22h15 à 22h25 (départ) ; le chant d'un mâle ouôr... ouôr... est répété à intervalles réguliers d'environ deux à trois secondes, à 200 mètres en aval du site de nidification de 2011. Le 14/06/2012, le même chant est audible dès mon arrivée à 20h12 sur le lieu de nidification, de 2011 jusqu'à mon départ. Durant les 30 minutes d'écoute au point 1, le chant s'interrompt cinq minutes, le temps du passage d'un pêcheur à proximité, puis viendront deux nouvelles interruptions

d'une à deux minutes. Sur les deux autres points, le chant sera parfaitement entendu avec des interruptions régulières de deux à trois minutes. Deux arrêts plus longs, respectivement de six et dix minutes, seront notés. De 22h14 à 22h21 (départ), le mâle a été observé dans la phragmitaie où la nidification a été constatée en 2011.

Etant donnée la prospection réalisée, on peut dire que le cantonnement constaté n'a pas donné lieu à une nidification, et ce mâle contacté à deux reprises n'a plus été revu.

On peut noter que le printemps 2012, avec un puissant anticyclone durable ancré sur l'Europe occidentale durant le mois de mars, a généré des détournements de perturbations vers le nord et vers le sud de l'anticyclone (JARRY, comm. pers.). Or, vers le sud, c'est la partie centrale du Sahara occidental qui a été affectée par un mauvais temps durable. Beaucoup de migrateurs transsahariens semblent en avoir douloureusement souffert, si on en juge par le déficit inquiétant des effectifs nicheurs de nombreuses espèces. Est-ce la raison de l'absence d'une femelle ?

Une mauvaise migration, voire la disparition d'un individu, est le lot de tout couple de migrateurs. Malheureusement, si on considère la faible probabilité de renouvellement sur le site de la Puye, en marge des sites habituels de reproduction, l'issue peut être fatale. Mais gardons espoir.

Je propose une reconduction du protocole énoncé précédemment pour le Grand Étang de la Puye, avec un réajustement en remplaçant le point d'observation et d'écoute numéro 3 par le point 3' (voir figure 1), 250 mètres en aval. L'observation y est plus aisée et la répartition des points d'écoute meilleure. De plus, la période peut être réduite de mai à fin août, si l'on prend en compte le caractère anecdotique de la nidification du Blongios nain dans le département de la Vienne.

Tableau 1 : Mise en place du protocole en 2012 (dates, horaires, conditions météorologiques, contact)

Date	16/04	24/04	03/05	13/05	18/05	28/05	06/06	14/06	24/06	04/07	14/07
Arrivée	19h47	19h54	19h57	18h53	19h21	19h	20h27	20h12	6h11	20h41	20h45
Départ	21h35	21h41	21h48	20h39	21h09	20h45	22h25	22h21	7h58	22h30	22h36
Vent	Moy.	Moy.	Nul	Moy.	Nul	Moy.	Faible	Nul	Nul	Faible	Moy.
Nuages	0%	0%	100%	0%	100%	0%	70%	0%	0%	80%	0%
Temp.			17°C	18°C	20°C	22°C	18°C	20°C	16°C	20°C	18°C
Contact	-	-	-	-	-	-	Chant	Chant Visu.	-	-	-
Date	18/07	23/07	26/07	04/08	07/08	13/08	21/08	30/08	08/09	15/09	
Arrivée	20h53	20h24	20h31	6h20	20h13	20h35	19h59	20h02	19h18	19h20	
Départ	22h39	22h10	22h18	8h25	22h03	22h20	21h35	21h15	20h45	20h45	
Vent	Nul	Moy.	Nul	Nul	Faible	Nul	Moy.	Fort,	Nul	Nul	
Nuages	0%	0%	0%	30%	0%	10%	0%	90%	0%	0%	
Temp.	23°C	23°C	30°C	18°C	22°C	22°C	25°C	19°C	24°C	20°C	
Contact	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	

## Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la rédaction de cet article, et tout particulièrement Sophie GAUTHIER et Raphaël BUSSIÈRE.

J'adresse également un remerciement particulier à Luc BARBIER (Parc Naturel des Caps et Marais d'Opale), à Guy JARRY (retraité du Muséum National d'Histoire Naturelle) et à Loïc MARION (CNRS-Université de Rennes1) pour leur contribution qui a permis de replacer cette nidification dans le contexte national des populations de Blongios nain.

Le point sur le statut récent du Blongios nain dans les départements limitrophes n'aurait pu être réalisé sans l'aide précieuse des personnes suivantes : Édouard BESLOT (LPO Anjou), Clément BRAUD (GODS), Thomas CHATTON (Indre Nature), Matthieu DORFIAC (Charente Nature), Julien PRÉSENT (LPO Touraine), Anthony VIRONDEAU (SEPOL) et Tony WILLIAMS (LPO Brenne).

## Bibliographie

- BARBIER L. (2006). Séminaire Blongios nain *Ixobrychus minutus*, 22, 23 et 24 juin 2005, Parc Naturel Régional des Caps et Marais d'Opale. *Alauda* 74 (1) : 41-44.
- BARBIER L. et N. DELELIS (2006). Bilan de 11 années de suivi (1995-2005) de la population de Blongios nain *Ixobrychus minutus* (L.) dans le marais audomarois (Nord-Pas-de-Calais). *Alauda* 74 (1) : 45-59.
- BARTH F. et LETOURNEAU C. (2006). Le Blongios nain *Ixobrychus minutus* en Île-de-France de 2000 à 2004. *Alauda* 74 (1) : 113-119.
- DELELIS N. et BOIN S. (2006). Typologie de l'habitat du Blongios nain *Ixobrychus minutus* dans le marais

- audomarois (Pas-de-Calais). *Alauda* 74 (1) : 65-75.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. et YÉSOU P. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris : 560 p.
- FAURE F. et DARBLADE S. (2006). Suivi de la population nicheuse de Blongios nain *Ixobrychus minutus* des étangs de l'arrière-dune Marensine (Landes, France). *Alauda* 74 (1) : 77-84.
- GAVORY L. et LEGRIS S. (2006). Blongios nain *Ixobrychus minutus* en Picardie : évaluation des effectifs nicheurs pour la période 2001 à 2005. *Alauda* 74 (1) : 171-176.
- GÉROUDET P. (1978). *Grands échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe*. Delachaux et Niestlé : 429 p.
- LAVOUÉ P. (1999). Blongios nain, in *Livre rouge des oiseaux nicheurs du Poitou-Charentes* (RIGAUD T. et GRANGER M., coord.) : 50-51.
- MARION L., BARBIER L. et MORIN C. (2006). Statut du Blongios nain *Ixobrychus minutus* en France entre 1968 et 2004 et causes probables de l'évolution de ses effectifs. *Alauda* 74 (1) : 155-170.
- MASSEZ G. (2006). Le Blongios nain sur les marais du Vigueirat : État des connaissances. *Alauda* 74 (1) : 139-142.
- MORIN C. et BOMMÉ S. (2006). Contribution méthodologique au suivi appliqué au Blongios nain *Ixobrychus minutus* en zone d'étangs. *Alauda* 74 (1) : 143-150.
- MUR P., PAIKINE O., RIEGEL J., ROCHE H.-P. et BIERO T. (2006). Historique et principaux résultats du suivi de la population de Blongios nain au Parc Départemental de la Courneuve (Seine-Saint-Denis). *Alauda* 74 (1) : 121-132.
- VENTROUX J., JEAMET E. et BERTEAU J. (2007). Redécouverte du Blongios nain *Ixobrychus minutus* dans le département de la Vienne. *L'Outarde* 44 : 23-24.

